refus de se laisser embrasser, tout cela s'expliquait.....et il était perdu!

Et il dut déployer une incroyable énergie pour poser une autre question:

—Tu as donc vu cette valise ouverte?

—Oui, mon père, répondit-elle, le regardant fixement.

—C'est donc ensuite qu'on y aurait glissé ces paquets de poison et qu'on l'aurait refermée?

—Sans doute, mon père!

—Mais qui.... qui donc?

—L'ennemi! dit-il d'froidement.

—Tu l'aurais entendu.... puisque tu étais seule en haut?

—Je ne sais si maman Sermette a entendu quoi que ce soit.... Moi, je n'ai rien entendu....

—Oh..... où étais-tu..... à ce moment?....

—Comme j'avais la tête en feu, je continuais de tourner sur le balcon....

—Cela se serait donc passé pendant que nous étions au rez-de-chaussée?

—Evidemment, mon père....

—Et... ne te rappelles-tu.... rien?

—Je me rappelle que vous êtes monté.... et que vous êtes allé.... dans la chambre de ma mère..... Je vous ai aperçu, toujours du balcon.... Et puis, j'ai senti que je m'évanouissais....Et.... et je me suis évanouie.....

Le baron respira; sa fille ne savait rien. Elle connaissait uniquement cette complication de la valise ouverte quand on la croyait fermée; elle ne pouvait soupçonner qu'il avait glissé le poison, puis l'avait fermée et en avait jeté la clef. Et, si elle se montrait si irritée contre lui, il ne devait en chercher la cause que dans l'hostilité qu'il montrait envers son amour.

—Eh bien, mes amis, fit il en montrant un visage vraiment joyeux, voilà un malheur qui aura été promptement réparé! Je vais écrire immédiatement à ce juge d'instruction pour qu'il convoque Joséphine..... Et demain, évidemment, on remettra ce pauvre jeune homme en liberté.

—Demain! s'écria Blanche avec un mouvement de colère; mais, mon père, je vais l'amener, moi-même, et immédiatement, à Versailles.....Laisser un innocent un jour de plus en prison! Y songez-vous, mon père?

—Je songe, mon enfant, que c'est là une démarche que tu ne peux accomplir.....

—Et pourquoi?

—Parce que, aujourd'hui, les journaux s'emparent de tout, que ta généreuse intervention pourrait être interprétée..... d'une façon fâcheuse....

—Peu importe, mon père!

Blanche parlait avec une assurance qui bouleverssait non seulement le baron, mais sa mère et ses parents. Elle se montrait sous un aspect inconnu: elle commandait!....

—Je considère qu'il est de mon devoir d'aller moi-même délivrer M. Ferdinand Hugues; je m'étonne que vous ne le compreniez pas! Et rien au monde ne saurait m'empêcher d'accomplir mon devoir. C'est nous qui sommes la cause involontaire de ce malheur, c'est à nous de le réparer....Et j'espère bien, mon père, que vous aurez la bonté de m'accompagner, parce que je ne veux pas imposer de fatigue à ma mère!

—Moi! prononça le baron avec un golas.

Il était épouvanté à l'idée de se rendre à nuit, tout de suite, à Versailles, sans s'être habitué à la situation nouvelle qui lui était faite par la découverte de Blanche, sans avoir préparé sa batterie contre les dangers imprévus qui pouvaient encore surgir, contre les soupçons qui se présentaient sûrement à l'esprit d'un juge aussi avisé que M. Hardy.

—C'est donc toi qui commandes! fit-il tout tremblant. Non, non! vraiment, Blanche, je ne puis permettre une chose semblable.... Je vais écrire à M. Hardy une lettre détaillée, lui expliquant tout.... On la portera immédiatement.

Gaston intervint alors, et d'un ton doux, chaleureux:

—Mon cher ami, vous pourrez me dire que je n'ai pas voix au chapitre; mais je trouve que Blanche a pleinement raison. Tout doute cette dame, chez eux, pas plus délicate, mais sous nous arrangerons pour qu'elle ne soit pas divulguée. Ce qui, selon moi, doit tout primer, c'est qu'il ne faut pas laisser un innocent une heure de plus entre les griffes de la Justice et qu'il est indispensable que M. Ferdinand Hugues sache ce que nous avons fait pour lui, et combien tous, nous avons eu à cœur de le délivrer. C'est pour moi une véritable question d'honneur! Partons! car, moi aussi, je veux accompagner Blanche!

XIV

LA DÉCEPTION D'UN JUGE.

M. Hardy avait passé une nuit blanche, mais il était enchanté.

Il appartenait à la catégorie des magistrats qui n'admettent plus que la Justice marche d'un pied boiteux; il expédiait ses instructions avec une rapidité moderne, et son activité lui avait souvent donné de merveilleux résultats. Aussi, de toute, il ne s'était trompé.

En arrivant au Palais, il relut les vingt feuillets qu'il venait d'écrire sur le crime de Saint-Cloud et fit à peine quatre ou cinq ratures. Ratement affaire lui avait para plus simple, plus logique, plus solidement étudiée et conduite. Tout était bien exactement à sa place, comme dans un beau travail de littérature. Et il relut trois fois, avec un plaisir toujours croissant, la description psychologique de son prisonnier, dont il établissait la culpabilité d'une façon indubitable, tout en insinuant, par pur esprit d'indulgence, que son cerveau avait pu subir de légères altérations à la suite des travaux considérables auxquels il s'était livré:

"Un surmenage intellectuel qui, peu à peu, avait atrophié le sens moral...."

Mais il éprouva une forte déconvenue, lorsqu'il alla s'entretenir avec le Procureur.

M. Le Garroix le reçut par ces mots:

—Nous avons agi un peu précipitamment hier.

—Nous avons agi suivant notre conscience! répliqua le chevalier M Hardy.

—Evidemment, nous ne pouvions hésiter devant des preuves aussi palpables; mais nous aurions peut-être gagné à attendre un jour: il était facile de arriver ce jeune homme.... et d'en référer à Paris!

—Au Ministre, n'est-ce pas? Devons-nous, oui ou non, faire notre métier de magistrats en toute indépendance?

—Si, par malheur, nous nous étions trompés.... remarquez que je ne le crois pas..... Mais enfin, si nous nous étions trompés, on nous reprocherait notre précipitation....

—Devant un flagrant délit!

—Parbleu! s'il s'agissait d'un braconnier! Mais ce jeune Ferdinand Hugues est, par son père adoptif, un gros personnage..... Et, d'ailleurs, la lettre que je reçois de Paris.

Il lui tendait une lettre que M. Hardy prit avec humeur.

"Monsieur le Procureur,

"Je viens de recevoir la visite de M. Raymond, qui m'a appris l'arrestation de son cousin, M. Ferdinand Hugues, sous inculpation d'une tentative d'empoisonnement commise sur la personne de Mme la baronne de Candia, et qui m'a offert caution pécuniaire considérable pour obtenir la mise en liberté provisoire de son jeune cousin.

"Je ne doute pas que vous n'ayez agi avec toute la prudence dont vous faites habituellement preuve et que l'arrestation de M. Ferdinand Hugues n'ait été pleinement motivée; et je ne vous en rien m'interposer dans la recherche d'un crime commis dans votre ressort. Votre caractère et votre indépendance me sont la meilleure garantie de l'impartialité que vous déployez en toute circonstance.

"Cependant, je me permettrai de vous faire observer que M. Ferdinand Hugues a derrière lui un passé irréprochable et que l'on ne comprend guère dans quel but il se serait soudainement fait criminel. Il appartient en outre à une famille des plus honorables, et son cousin, qui doit devenir sous peu adoptif de par son âge le lui permettra, a rendu de très grands services au gouvernement, soit en Algérie, soit au moment de la conquête de la Tunisie. C'est un homme d'un grand caractère qui se porte garant de l'innocence de son cousin. Et ici, par malheur, votre clairvoyance avait été trompée, je le regretterais profondément! Je suis certain que vous examinerez de nouveau cette affaire, avec la bienveillance que la Justice doit à tous ceux qui se trouvent entre ses mains; et je serais heureux si ce nouvel examen détruit la conviction que vous avez de la culpabilité de M. Ferdinand Hugues.

"Veuillez agréer... etc..."

M. Hardy s'emporta contre l'ingérence de ce Ministre, qui avait la prétention de juger, de son cabinet, ce qui se passait entre Versailles et Saint-Cloud et qui semblait vouloir subordonner l'action de la Justice à des considérations gouvernementales. M. Le Garroix le calma, disant que, dans toute sa longue carrière, il n'avait jamais vu une de ces erreurs dont sont pleines les récits des romanciers, mais qu'en dit une erreur pouvait se produire..... et que cela était évidemment très fâcheux pour ceux à qui il arrivait la malvaise chance d'en commettre. Il ajouta:

—Rappelez vous que j'hésitais, hier.

Il dégageait prudemment sa responsabilité; et M. Hardy n'osagna son cabinet, très perplexe, ruminant la lettre du Ministre, regrettant même un peu d'avoir déployé tant d'initiative. Et, comme en lui restait ancrée la carte de Raymond, il bougonna:

—M. le Ministre veut-il que j'installe ce monsieur dans mon cabinet?.... Je n'ai plus qu'à lui céder mon fauteuil!

Cependant il ne le fit attendre que le temps nécessaire pour expédier les affaires courantes, et il mit l'adresse de se composer un visage aimable pour le recevoir.

Il s'imaginait que M. Raymond allait se présenter bouillant, indigné non seulement par le maintien de l'arrestation de Hugues, mais par celle de Protais, qu'il avait, peut-être imprudemment, fait opérer le matin—ce que, une heure auparavant, il considérait comme un coup de maître et qui, maintenant, lui semblait presque une maladresse.

Raymond était en proie, en effet, à une terrible colère; mais M. Hardy n'en était pas l'objet. De cette absurde accusation contre Hugues, à laquelle maintenant on mêlait Protais, rien ne resterait demain, peut-être ce soir, Raymond n'en doutait pas. Et il arrivait à Versailles plein de confiance à cet égard.

Mais ce qui l'épouvantait, c'est qu'on avait voulu assassiner Geneviève, que celui ou ceux qui n'avaient pas réussi pouvaient recommencer leur tentative et que lui se trouvait désormé devant le danger mystérieux qui menaçait la femme aimée.

Hier, il avait à peine eu le temps de réfléchir à cela; tout son esprit, tout son cœur étaient à Hugues. Aujourd'hui, il ne pouvait plus écarter cette atroce pensée, et son impuissance l'exaspérait.

—Si du moins, se disait-il, je parvenais à dominer mon caractère, à étouffer l'autipathie que j'éprouve contre ce Candia, si j'étais assez habile pour me glisser dans sa maison, j'en surveillerais tous les êtres, j'en surprendrais les secrets.....Qui donc veut tuer Geneviève! Oh! Il sentait qu'il le découvrirait bien vite! Qui donc avait intérêt à supprimer cette adorable femme?... Agir par haine ou par intérêt?

Et la grandeur de ce danger lui faisait considérer comme une bien petite chose l'accusation si sottement dirigée contre Hugues et Protais; et il n'éprouvait plus contre M. Hardy que le mécontentement du temps qu'il lui faisait perdre. Il le salua assez aimablement, et le juge, à demi rassuré par son attitude, l'accueillit tout rondement:

—Vous n'avez guère de patience, monsieur! dit il d'un ton plaisant; et vous faites intervenir le Ministre de la Justice avant même que mon instruction soit terminée.... Reconnaissez que c'est un mauvais moyen pour me disposer à la bienveillance....

—Nous n'avons aucunement besoin de votre bienveillance, répliqua tranquillement Raymond. Si j'ai demandé à M. le Ministre de la Justice de défendre mon cousin auprès de vous, c'est uniquement pour obtenir sa mise en liberté sous caution, la prison n'ayant rien d'agréable pour personne, même quand on doit y passer peu de temps.... Quant à la conclusion définitive de l'affaire, mon cher monsieur, je n'en ai guère souci, sachant que ce sera tout bonnement une ordonnance de non-lieu.... du moins en ce qui concerne mon cousin.

—Mais j'en serais très heureux! déclara M. Hardie avec ironie. Et, comme vous êtes, paraît-il, un très gros personnage, et que vous n'hésitez pas à balancer l'action de la Justice, je vous permets d'assister aux interrogatoires que je vais faire passer à votre cousin et à son domestique.....

—Pourquoi donc l'avez-vous arrêté, lui aussi? demanda Raymond en haussant les épaules.

—Tout simplement parce que j'ai cru devoir le faire. Vous allez, d'ailleurs, entendre les raisons qu'il ne pourra manquer de me donner pour expliquer sa conduite, son absence de Versailles, qu'il n'aurait pas dû quitter cette nuit..... Et vous constaterez, monsieur, que suivant votre désir et celui du Ministre, cette instruction est dirigée avec la plus entière bienveillance.....

M. Hardy raillait; mais il n'avait plus son assurance de la veille. La tranquillité dédaigneuse de Raymond l'ébranlait.

Il donna l'ordre d'amener Protais, qui parut bouillant de colère.

Raymond le calma d'un joli sourire; et, au lieu de la protestation indignée qu'il ruminait depuis son arrestation, le vieux domestique se contenta de jeter un regard terrible à M. Hardy.

Celui-ci posa alors les questions préliminaires; puis, de sa voix étagnante:

—Dites moi, mon ami, pourquoi vous avez quitté Versailles cette nuit?

Protais se sentit soudainement embarrassé, il s'était imaginé avoir si bien pris ses précautions pour n'être aperçu de personne!

—Je vais vous expliquer, dit Raymond.

—Pardon! Ce n'est pas vous, c'est M. Protais que j'interroge..... Je songeais déjà à vous arrêter hier; mais j'ai été touché par votre figure de brave homme; je me suis dit que vous étiez incapable de tremper dans un crime..... Je crois difficilement à la méchanceté humaine, moi, je me fais souvent des illusions.....

Et, par égard pour votre âge, je vous avais seulement prié de ne pas quitter Versailles..... Est ce vrai, mon ami?

Protais était furieux contre ce ton amical, alors qu'il voyait bien le soupçon dans les yeux du juge, mais cela ne diminuait pas son embarras: comment expliquer ce voyage, mystérieusement accompli de Versailles à Saint Cloud? Il ne pouvait trahir le secret de Raymond....

—Eh bien, répondit-il, d'un ton bougonnant.

—Je ne vous accuse de rien, je vous prie seulement de m'expliquer ce que vous êtes allé faire à Saint-Cloud cette nuit?

Raymond, voyant Protais hésiter, voulut intervenir une seconde fois, mais le juge lui imposa silence.

—Si je vous permettais d'assister à ceci, dit il, c'est à la condition, vous devez le comprendre, que vous ne vous mêlez de rien. Eh bien, vous ne répondez pas, M. Protais?.... Alors, je vais vous aider: vous avez mystérieusement quitté Versailles, après avoir joué, à l'Hôtel des Réservoirs, la comédie d'un homme qui va se coucher..... Et puis, vous êtes allé, à Saint Cloud, rôder autour de la propriété de M. de Candia.... Voyons, qu'êtes vous allé faire, là?

Protais, respira bruyamment; il avait trouvé sa réponse.

—C'est bien simple.

Il s'arrête, pour bien ruminer ce qu'il allait dire; puis, triomphant:

—Seulement, vous allez me dire que ça n'a pas le sens commun, puisque vous prétendez que M. Hugues a voulu empoisonner Mme de Candia!

—Parlez toujours, mon ami.

—Eh bien, M. Hugues aimait beaucoup Mme de Candia; et je le savais, puisqu'il m'en parlait tous les matins. Alors, je me suis dit qu'il ne serait pas fâché d'apprendre de ses nouvelles et que je pourrais lui en faire parvenir en lui envoyant ses repas.....

—Et vous êtes allé en chercher à Saint-Cloud!

—Naturellement.

..En écoutant sous les fenêtres!

—Je ne pouvais pas entrer dans la maison, puisqu'on ne m'y connaît pas.

—C'est une explication, St M. Hardy en souriant; l'écoutant ne le trouvera peut-être pas très bonne, mais c'est toujours une explication. Asseyez-vous là-bas.

Il lui montrait le fond de son cabinet. Protais s'y rendit, en lançant un regard anxieux à Raymond; et Raymond lui fit signe qu'il avait fort bien répondu, ce qui le combla d'aise. M. Hardy réalisait ce que le greffier avait écrit tandis que Protais déposait.

—Bien! fit il avec satisfaction. Maintenant qu'on m'amène M. Ferdinand Hugues.

Hugues se présenta aussi calme, aussi rassuré que son cousin, n'ayant pas la moindre inquiétude sur la solution définitive de l'affaire, ne redoutant qu'une chose c'est que le nom de Blanche n'y fût mêlé malgré ce qu'il avait fait pour l'empêcher.

Il fut tout surpris de voir Protais entre deux gendarmes; et, s'adressant très dédaigneusement au juge:

—Vraiment, monsieur, voici encore une méprise que vous aurez pu vous éviter!

—Pas du tout.

Puis il salua gaiement Raymond et attendit. M. Hardy se sentait de plus en plus embarrassé par tant d'assurance, et son système d'accusation lui semblait pourtant une merveille de clarté et de logique.

—Je vais, dit-il, résumer les charges qui pèsent sur vous.—L'analyse chimique a établi, ainsi que vous l'aviez d'ailleurs diagnostiqué, que la baronne de Candia avait bien été empoisonnée avec de la strychnine. Les déjections, ce qui restait de boisson dans le vase et même ce dont on a pu retrouver les traces sur le verre que vous avez brisé.....

—Bien involontairement, monsieur!

—C'est vous qui le prétendez. Bref, aucun doute n'est possible: une quantité relativement considérable de strychnine a été administrée par vous, vous l'avez reconnu vous-même. Or, vous possédiez de la strychnine dans votre laboratoire, et il n'y en avait pas trace dans la pharmacie de la ville.....

—Comment, monsieur! s'écria Hugues avec un emportement soudain, vous vous êtes permis de violer le domicile de ma grand'mère!

Il songeait à l'émotion ou plutôt à l'exaspération qu'avait dû éprouver la douairière; le juge s'imagina qu'il était furieux de voir une nouvelle preuve s'élever contre lui; et il répondit sèchement:

—J'ai violé, non le domicile de madame votre grand'mère, qui m'a, du reste, reçu abominablement mal, mais votre laboratoire. Et, au premier examen, les petits morceaux de papier, dans lesquels était enfermée votre strychnine, ressemblent absolument à ceux que nous avons trouvés, hier, devant vous, dans votre valise, entre une chemise de soie et une pile de mouchoirs.....

Hugues haussa les épaules.....

—Je vous ai déjà répondu, monsieur, que ma valise n'avait pas été fermée par moi; et, quand à cette chemise et à ces mouchoirs, je ne puis comprendre comment il s'y trouvaient, puisqu'on ne les avait pris pour les blanchir avant mon départ et que, hier, matin, on ne me les avait pas encore rendus....

—C'est ce que nous vérifierons, monsieur. Je ne reviens pas sur les causes morales qui vous auraient poussé au crime.....

—Oh! ce serait bien inutile! fit Hugues avec un regard vers le ciel. Tenons-nous aux preuves matérielles, et j'espère les détruire très rapidement. Vous prétendez, n'est-ce pas, que j'aurais apporté de la strychnine de mon laboratoire à Saint-Cloud?

—Ou qu'on vous l'aurait apportée!

—Ah! oui.... Ce brave Protais, n'est-ce pas?

Et Hugues sourit de très bonne foi.

—Votre perquisition n'a pas été complète, monsieur; vous auriez dû saisir un petit livre sur lequel j'inscris exactement les substances que j'apporte à mon laboratoire et celles que j'emploi. Vous y auriez vu que j'ai pris de la strychnine à la pharmacie de mon hôpital il y a peut-être un an—la quantité en est marquée à Lasnnec et sur mon livre.—Et, depuis ce moment, comme je n'ai pas eu l'occasion de m'en servir une seule fois, cette quantité est restée la même. Ce n'est donc pas de mon laboratoire que peut venir celle qui a failli tuer Mme de Candia.

M. Hardy se mordit les lèvres; il sentait que cette preuve allait lui échapper. Hugues continuait, avec son air calme:

—Quant à la similitude du papier, on n'a l'habitude, depuis longtemps, pour préparer les doses de poisons, de les enfermer dans de petits sachets de papier écolier; et les papiers écoliers ont beaucoup de ressemblance entre eux. Renoncez donc à cette preuve, monsieur; elle n'est pas bonne!

Malgré lui, M. Hardy baissa les yeux, tandis que Hugues échangeait un joyeux sourire avec Raymond et que Protais se frottait les mains énergiquement.

En ce moment, l'huissier vint prévenir M. Hardy que trois messieurs, une demoiselle et une femme du peuple demandaient à lui faire, immédiatement une urgente communication au sujet de Ferdinand Hugues. Et il déposait les cartes des trois messieurs sur le bureau du juge d'instruction.

M. Hardy lut, avec stupéfaction les noms de M. de Candia, le docteur Grandier, Gaston de la Terrade. Le baron avait écrit sur sa carte:

"Prie M. Hardy de vouloir bien le recevoir. Il s'agit d'une communication qui est de nature à faire reconnaître l'innocence de M. Hugues."

Le juge se sentit tout glacé.

Le doute envahissait son esprit; et il ne trouvait plus la lettre du Ministre aussi sotte. Il murmurait:

—Me serais-je trompé?

Il fit passer un mot au Procureur, lui demandant de le rejoindre dans son cabinet pour entendre une déposition: "qui était de nature à changer la face des choses....." M. Le Garroix arriva aussitôt, et le juge donna l'ordre d'introduire M. de Candia et les personnes qui l'accompagnaient. Blanche était fiévreuse, exaltée, toute pâle. Ses yeux cherchèrent tout d'abord Ferdinand Hugues; et, avant même de le saluer, elle s'écria:

—Nous venons vous sauver!

Hugues tremble. Blanche allait elle lui désobéir? Ou bien, avait elle vaincu les résistances de son père, et pouvait-elle parler sans danger?

Le baron lui adressa un aimable sourire; et Gaston de la Terrade, sans se soucier de sa situation de prisonnier, alla lui serrer la main. Le cynique vieux aperçut alors seulement Raymond de Marignac, et il recula instinctivement, se demandant quel était cet homme, dans quelles circonstances il l'avait déjà vu, et éprouvant, lui, un soulèment instinctif de crainte. Raymond était resté très calme et semblait n'avoir jamais rencontré celui qui avait cru le tuer jadis à Epinay.

Cependant, M. Hardy l'avait disposé des chaises, regardant avec ces lunettes vitrière qui était entrée en dernier et qui tremblait, la pauvre femme, comme toutes les petites gens qui ont affaire à la Justice.

—Je vous écoute, dit-il à Candia, quand tout le monde fut assis.

—Personnellement, répondit le baron, je n'ai rien de nouveau à vous apprendre, sinon que je suis pleinement heureux de voir éclater l'innocence de M. Hugues, innocence à laquelle d'ailleurs j'ai toujours cru. C'est ma fille, monsieur, qui peut éclairer la Justice.....

—Ne nous arrêtons donc pas dit toute la vérité, hier, mademoiselle?

—Je vous ai dit hier, monsieur, ce que j'avais à vous dire, répondit avec fermeté Blanche; mais, depuis le moment où vous m'avez interrogée, il s'est passé un incident de peu d'importance en lui-même, mais qui prouve péremptoirement la parfaite innocence de M. Ferdinand Hugues.

—Veuillez me l'exposer, mademoiselle?

—Est-il exact, ainsi que le racontent les journaux, que vous ayez trouvé des paquets de strychnine dans la valise de M. Hugues?

—Parfaitement, mademoiselle.

—Entre une chemise de soie et des mouchoirs?

—C'est bien cela.

—Eh bien, monsieur, dit Blanche avec un sourire de triomphe, cette chemise de soie et ces mouchoirs étaient encore dans la lingerie au moment où vous arrêtiez M. Hugues.....

Le procureur sonla un regard inquiet au juge d'instruction; celui-ci pâlissait.

—Cependant, fit-il, puisque nous avons trouvé la valise fermée!

—Ce n'est pas à moi de vous expliquer comment, cette valise a été mystérieusement fermée; mais je vous affirme qu'elle était ouverte bien peu de temps auparavant et que j'ai vu notre repasseuse, Joséphine, y placer les deux chemises de soie et les mouchoirs.....

Avances donc, Joséphine, pour dire ce que vous avez vu.

Blanche parlait avec une autorité souveraine, dominant tous ces hommes par sa jeune énergie.

Joséphine s'avança timidement et, sur une nouvelle injonction de Blanche et du magistrat, parla en tremblant:

—Comme M. Hugues devait partir hier, on m'avait donné l'ordre de repasser ses chemises et ses mouchoirs.....Et, lorsque j'ai appris qu'on allait l'emmener tout de suite, je me suis dépêchée.... Et j'ai porté le tout dans sa valise.....

—Qui était ouverte?

—Oui, monsieur.

—A quel moment?

—Après qu'on a eu enfermé M. Hugues dans le salon. Mademoiselle peut le dire.....

—Vous étiez donc dans la chambre de M. Hugues? interrogea M. Hardy d'un ton soupçonneux en dévisageant Blanche.

—Ah! comme il lui en coûta de mentir! Comme elle aurait voulu révéler la vérité bien entière et dire le rôle qu'il l'avait amenée dans cette chambre! Mais ce secret, elle devait, par amour filial, le garder encore.

—Non, monsieur, répondit-elle, je me promenais sur le balcon, bouleversée par ce qui se passait..... J'ai entendu Joséphine ouvrir la porte de la chambre, et j'ai regardé.....

—Et vous avez vu la valise ouverte?

—Oui, monsieur.

—Et ensuite?

—Ensuite, brisée par l'émotion, je me suis évanouie; et c'est vous-même, m'a dit mon père, qui m'avez relevée.

—Oui, prononça le juge bouleversé, vous étiez sur le balcon.

Et il regarda très longuement la jeune fille, puis M. de Candia. Tous les deux soutinrent bravement cet examen, la jeune fille avec la pureté de sa conscience, Candia avec cet art de comédien qui en avait trompé de plus adroits que le juge d'instruction.

Hugues voulut parler alors, M. Hardy lui imposa silence: puis fouillant toujours la jeune fille de ses yeux perçants:

—Comment expliquez vous donc, mademoiselle, que le poison se soit glissé dans cette valise?.....

—Je vous ai dit ce que je savais, monsieur; c'est à vous d'en tirer les conséquences.

—Comme ce poison n'est pas venu se placer là tout seul, si votre déposition innocente presque M. Ferdinand Hugues, elle nous force à reporter nos soupçons sur..... sur d'autres personnes....

—Oh! pour ma part, déclara vivement Blanche, je n'ai jamais cru à un crime; je reste persuadée qu'il n'est simplement produit une erreur de remèdes, une chose dont personne ne peut être responsable.....

—Vous raisonnez comme une jeune fille, interrompit un peu sèchement le juge.

Blanche faillit perdre contenance; après avoir établi la parfaite innocence de Hugues, elle espérait pouvoir éclairer complètement l'instruction, empêcher les soupçons de tomber sur qui que ce soit, faire définitivement croire à un accident inexplicable.... Et elle sentait que le juge avait une vague prescience de la vérité et qu'elle seule pouvait le tromper encore, sauver le véritable criminel comme elle avait sauvé l'innocent.

M. Hardy continuait:

—La présence de ces paquets de strychnine, introduits dans la valise de M. Hugues, à l'insu duquel vous indiquez, prouve que, si M. Hugues est innocent, on a voulu le faire accuser. Or, qui aurait un intérêt à le le faire accuser, sinon le véritable criminel, vous

A continuer.

QUE VEUT DIRE CELA?

Au cours du dernier mois, les différentes affaires de la King's Royal Germetuer Co. ont augmenté de plus de moitié; et des ordres considérables lui viennent de partout. Le 20 février, I. L. Lyon & Cie, de la Nouvelle-Orléans lui ont donné une commande qu'ils ont payée comptant, de sept mille deux cents bouteilles à livrer de suite.

Cela veut dire:

1. Que lorsque des hommes comme le général Longstreet, le Général Turner, le Gouverneur Hubbard, le Colonel Avery, le Rév. W. G. E. Cunningham, le Rév. T. B. Hawthorne, et le Rév. Sam Jones font l'essai d'une médecine et en parlent de la façon la plus favorable, le peuple les croit.

2. Que le Germetuer a fait tout ce que ces plus ardents amis ont déclaré qu'il ferait.

3. Que le remède a triomphé de la Grippe, du Rhumatisme, de la Dyspepsie, de la débilité Nerveuse, de l'Insomnie, des affections de reins, de l'asthme, des maux d'tête, des catarrhes dans tous les cas où l'essai en a été fait.

4. Que la découverte du Germetuer est la plus précieuse contribution de ce siècle à la science médicale.

Comme médecine de printemps, il n'a pas d'égal; il fortifie l'estomac, facilite la digestion, tonifie le système, et aissi donne santé et bonheur. Sous ce rapport nul remède ne lui peut être comparé.

Le Germetuer n'est pas un nauséabond composé; mais aussi agréable à boire qu'un verre de limonade. Le malade l'aime et attend anxiusement l'heure de le prendre.

A vendre $1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens.

—FABRIQUÉ PAR—

King's Royal Germetuer Co.,

ATLANTA, GEO.

VENTES A L'ENCAN.

PAR JAS. F. GUINAULT.

ANIMAUX DE CHOIX.

Une vacherie de 2. Bissang à Pontchartrain, à l'encaisnage des rues Esmarpate et Clouet.

PAR JAS. F. GUINAULT, encanteur, 21 avril 1892, il sera vendu, à midi, à l'encaisnage des rues Esmarpate et Clouet, M. Bissang se retirant de ce genre d'affaire

25 vaches laitières, plusieurs avec veaux et les autres sur le point de vêler.

4 magnifiques chevaux et un lait moitié Charrettes à lait, wagon, charrette à provisions, buggy harnais, bidons et tous les ustensiles de la vacherie—Ameublement de premier ordre.

La clientèle sera donnée au plus fort acquéreur.

Conditions—Jusqu'à $50 comptant et au dessus de $50 six mois de crédit en billets endossés par plus à la satisfaction du vendeur.

17avr—17 a date

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif

Du contenu d'un magasin de bijouterie

AU No 241 RUE DECATUR.

Comprenant un grand assortiment de Bijouterie, montres, pendules, vitrines, installations, divers.

Dans l'affaire de

Joseph D. Cracoscos vs George Gomez.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 35 356.—En vertu d'un ordre de vente daté du 4 avril 1892, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique au plus offrant et le plus offrant, à la porte de la